



HÔTEL DU DÉPARTEMENT

UN LIEU, UNE HISTOIRE,
DES HOMMES...



HÔTEL DU DÉPARTEMENT

UN LIEU, UNE HISTOIRE, DES HOMMES

Des hussards, un futur maréchal,
une importante restauration,
le haut débit et les ordinateurs
de l'administration départementale...

**De la caserne Valazé
à l'Hôtel du Département,**
du claquement des sabots aux clics
des ordinateurs, du 19^e siècle finissant
au 21^e siècle rugissant, les murs
de ce quartier en ont vu et entendu.
Cette exposition brosse
à grands traits une histoire
d'une belle intensité.



Maréchal
Lyautey



Maréchal Leclerc



ÉDITO



Connaître l'Hôtel du Département

« De la caserne Valazé à l'Hôtel du Département, les murs de notre Institution se sont transformés au fil d'une histoire prestigieuse.

En 2000, l'ensemble des services du Département prend ses quartiers au « Lyautey ». Le site est dédié à une action de proximité au service des Ornais. Il va continuellement s'ouvrir à la vie du territoire en proposant, toute l'année, des expositions, Autofree61, un service d'auto-partage de véhicules électriques ou encore un centre de soins innovant et une bulle de nature très appréciée grâce à l'aménagement des jardins à l'arrière des bâtiments.

Le Département, vous le voyez, est un maillon fondamental de notre réussite collective. »



Président du Conseil départemental de l'Orne



UN LIEU PRESTIGIEUX DANS L'HISTOIRE D'ALENÇON



Construit pour accueillir un régiment de cavalerie, l'Hôtel du Département s'appelait « Quartier Valazé » en 1890. L'arrivée du 14^e régiment de hussards, trois ans plus tard, va donner au lieu et à la ville un grand prestige. Il comptera jusqu'à 1 500 hommes. On dénombre alors trois casernes à Alençon, soit 4 000 soldats dans la ville !

1890 : les sabots claquent enfin

Alençon réclamait depuis 1871 un régiment de cavalerie.

Question de prestige. En 1890, c'est enfin chose faite. Entre-temps, il a fallu construire une caserne modèle et négocier avec l'État.

ALENÇON, UNE BELLE CARGAISON

Alençon devient dans les années 1890 une grande ville de garnison. Vingt ans après la défaite de Napoléon III contre la Prusse, la France réorganise ses armées. Alençon va compter trois casernes : Ernouf (actuelle résidence Orpéa), Bonet (site de l'actuelle cité administrative) et Valazé (futur site de l'Hôtel du Département). On dénombre jusqu'à 4 000 militaires en ville.

UNE ANCIENNE FERME

Avant d'être baptisé « Quartier Lyautey », le site s'appelait « demi-lune » du nom du fossé fermant les jardins de l'Intendance. Il représente un terrain fermier de cinq hectares où l'État, grâce à une importante subvention de la ville, construit une première caserne en 1875. En 1878, les soldats peuvent s'installer... mais toujours pas de cavaliers.

À SAVOIR AUSSI...

La présence militaire avait aussi un enjeu économique pour Alençon.

Vers 1900, la dépense locale annuelle d'un régiment était d'au moins 1,5 million de francs. Énorme pour l'époque !

CASERNE MODÈLE EN FRANCE

En 1890, la ville obtient enfin l'arrivée de la cavalerie avec le 29^e régiment de dragons. Quatre ans après, il est remplacé par le **14^e hussards**. De gros travaux d'adaptation de la caserne sont menés. **En 1893, c'est l'une des plus belles de France**, construite avec des matériaux issus des carrières de Condé, Colombiers et Alençon, selon un plan type qui fera école partout dans le pays.

DES CHEVAUX AUX CHARS

La caserne va accueillir le 14^e hussards jusqu'à la Première Guerre mondiale. En 1919, le régiment est dissous et remplacé par le 1^{er} Chasseurs, auquel sera adjoind un escadron motorisé en 1930. En 1945, arrivent les chars de combat, puis réapparaît un régiment de hussards sous le nom de 13^e Dragons. De 1960 à 1968, la caserne sera un centre de formation professionnelle pour les appelés de Guadeloupe et Martinique. L'armée quitte définitivement les trois bâtiments principaux en 1969.

Dragon



© Archives de l'Orne

PREMIÈRE ÉPOQUE...

À SAVOIR AUSSI...

L'armée française conserve encore des unités dites « de hussards » dans ses forces blindées.



© Terri Mount

Hussard et fier de l'être

Le sabre, les galons, les bottes de cuir et les épaulettes...

Le hussard était aussi craint sur les champs de bataille qu'admiré par la population. À Alençon, le régiment de dragons et ensuite les hussards ont été très populaires.

LUSTRE DE L'UNIFORME

La cavalerie en général et les hussards en particulier bénéficiaient d'un grand prestige auprès de la population. Éclaireurs, chargés de harceler l'adversaire, les hussards étaient réputés pour leur courage.

AVEC LES COMPLIMENTS DE L'EMPEREUR

Le 14^e régiment de hussards, basé à Alençon à partir de 1890, a été créé dès 1794. Il s'est fait remarquer, en 1813, à la bataille de Dresde (Allemagne). Il porte d'ailleurs sur son étendard l'inscription « Dresde 1813 ». Napoléon 1^{er}, lui-même, a dit de ce régiment : « il en vaut plus d'un ! ».



SABRE AU CLAIR

À quoi reconnaît-on un hussard descendu de cheval ?

À son sabre, un élément distinctif qu'il porte même à pied. C'est l'arme des charges « sabre au clair », qui peut tailler en pièces l'adversaire. Si la lance est progressivement délaissée pour l'arme à feu, le sabre est inséparable de la panoplie du parfait hussard.

Prestige de l'arme et de l'uniforme. Les cavaliers du 14^e régiment de hussards étaient une fierté pour Alençon.



© D. Commenchal

A (RE)VOIR

Classique des classiques et qui en dit long sur le prestige de la cavalerie : **Les grandes manœuvres**, film de René Clair (1955) avec Michèle Morgan et Gérard Philippe. Une histoire d'amour entre un officier de la cavalerie (dragons) et une modiste, peu avant la Première Guerre mondiale, dans une petite ville de province qui aurait pu être Alençon.





PREMIÈRE ÉPOQUE...

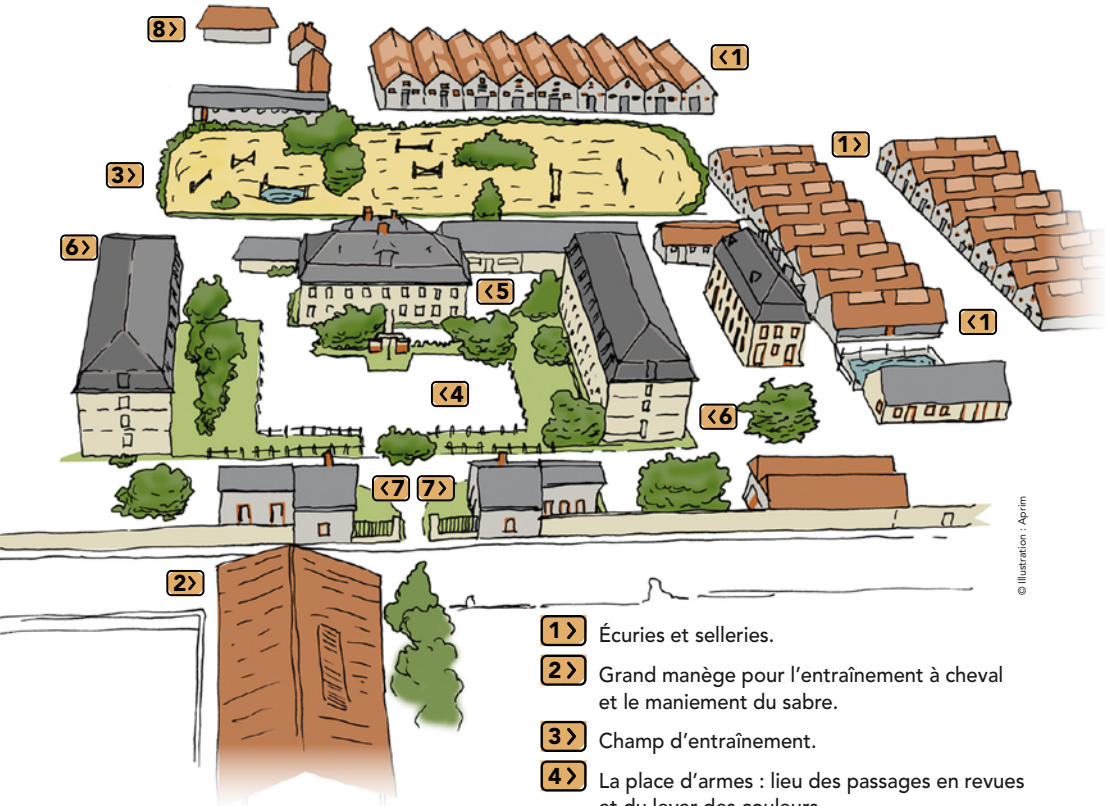


© Archives départementales de l'Orne

Le terrain d'entraînement des hussards dans les années 1900.

Cinq hectares, mille chevaux...

Pour accueillir les hussards dans les années 1890, le quartier a été transformé : écuries, selleries, manège, terrain d'entraînement... Cinq hectares n'étaient pas de trop pour une caserne qui a compté jusqu'à 1 400 hommes et 1 000 chevaux.



© Illustration : Aqrin

- 1) Écuries et selleries.
- 2) Grand manège pour l'entraînement à cheval et le maniement du sabre.
- 3) Champ d'entraînement.
- 4) La place d'armes : lieu des passages en revues et du lever des couleurs.
- 5) Bâtiment central aujourd'hui « Le bâtiment Lyautey » : bureaux des officiers.
- 6) Bâtiment latéraux : bureaux, quelques casernements.
- 7) Corps des gardes et cellules d'isolement.
- 8) Infirmerie militaire.

À SAVOIR AUSSI...

Si les chevaux dormaient à la caserne, il n'en est pas de même pour un grand nombre de hussards, qui pouvaient se loger en ville.



La place d'armes, dans les années 1900.



L'entrée avec la place d'armes à l'arrière plan, dans les années 1900. À droite, un bâtiment du corps de garde.



© Juan Jose Gutierrez Barrow - Fotolia

© Archives départementales de l'Orne

© Archives départementales de l'Orne



Le colonel Lyautey, à Alençon, en 1903.

Lyautey, l'honneur d'un colonel

En 1951, la caserne est appelée « Maréchal Lyautey »

en hommage à celui qui fut, en 1903, le colonel du 14^e hussards. Un passage éclair mais marquant à Alençon, pour cette future grande figure de l'histoire de France.

UN HOMME D'EXCEPTION

Louis Hubert Lyautey (1854-1934) a eu une vie intense. Preuve de sa dimension historique, il repose aux Invalides depuis 1961. Originaire de Lorraine, il s'est distingué dans les colonies comme grand pacificateur. Avant son arrivée à Alençon, on le remarque en Algérie, au Tonkin, à Madagascar. C'est ensuite au Maroc qu'il laisse une profonde empreinte. Homme libre aux multiples facettes, il est élu à l'Académie Française en 1912, ministre de la Guerre en 1916-1917, maréchal en 1921.

POUR L'ANECDOTE...

Le Maréchal Lyautey avait un autre lien avec Alençon, puisqu'il descend de Pierre 1^{er}, fils du roi Saint Louis, et comte d'Alençon de 1268 à 1283.

« 600 SABRES » À ALENÇON

L.H. Lyautey a fait la plus grande partie de sa carrière dans les colonies. Sa nomination comme colonel à Alençon, en 1903, est mal vécue. Il a peur de s'enliser dans la routine en prenant le commandement de « 600 sabres qui ne sabreront jamais rien. »

LES SOLDATS AU « MESS »

Les soldats aussi s'ennuient à cette époque. L.H. Lyautey va s'attacher à changer certaines méthodes pour donner plus de place aux exercices pratiques et à l'initiative. C'est à Alençon qu'il lance les « mess », dans lesquels les soldats « autogèrent » leurs activités de loisirs : lecture, jeux, boisson... Il quitte Alençon à la fin de l'année 1903 pour regagner l'Algérie.



Alençon - Quartier Vieux - 14 Hussards - Section de Cuisine

© Archives départementales de l'Orne

Début 1900, 30 ans après la guerre contre la Prusse, les soldats sont en proie à la routine et à l'ennui.

POPULARITÉ MAROCAINE

Plus tard, nommé résident général de la République française au Maroc, L.H. Lyautey va pacifier la région. Sa politique coloniale avant-gardiste, mal comprise, prônait un développement culturel proprement marocain. Il est considéré encore aujourd'hui par les Marocains comme le créateur du Maroc moderne.



© L'illustration

Le maréchal Lyautey en opérations au Maroc.



DU SERVICE MILITAIRE AU SERVICE PUBLIC



Un lieu de décision et d'action dans l'Orne

En 2000, l'ensemble des services du Département est installé sur le nouveau site. Depuis, l'Hôtel du Département n'a cessé de poursuivre sa réhabilitation. En 2009, le nouveau bâtiment d'accueil est inauguré. 350 agents travaillent sur le site, soit la quasi-totalité des directions de l'administration départementale.

UN REGROUPEMENT NÉCESSAIRE

Le Conseil général de l'Orne a racheté, en 1990, le Quartier Lyautey au ministère de la Défense pour l'équivalent de 3 millions d'euros. Objectifs : être mieux identifié, offrir un meilleur accueil et faire des économies. Auparavant, les services étaient disséminés à Alençon dans une trentaine de lieux différents, loués à des propriétaires. L'économie annuelle générée a été estimée à 300 000 €.

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL, C'EST QUOI ?

D'une certaine manière, le Conseil départemental est au département ce que le Conseil municipal est à la commune. Pour chacun des 21 cantons de l'Orne sont élus 2 conseillers départementaux pour six ans. En assemblée, ils décident de la politique départementale et du budget.

À SAVOIR AUSSI...

L'assemblée départementale, qui réunit tous les trois mois les 42 conseillers départementaux de l'Orne, ne se tient pas au Quartier Lyautey, mais à l'Hôtel de Guise à Alençon (même site que la préfecture) dont le Conseil départemental est propriétaire. En revanche, la Commission permanente qui rassemble 22 conseillers départementaux, se retrouve chaque mois à l'Hôtel du Département pour assurer, entre les grandes réunions trimestrielles, l'instruction et le vote des affaires courantes.

DES ACTIONS DANS LE QUOTIDIEN

Le Conseil départemental intervient, à de nombreux niveaux dans la vie quotidienne des Ornaïs : aide sociale (enfance, personnes âgées ou personnes en situation de handicap, RSA...), routes, collèges, archives ; mais aussi enseignement supérieur, sport, logement, agriculture, environnement...

350 AGENTS SUR LE SITE

Parmi les 1 300 salariés du Conseil départemental de l'Orne, 350 sont regroupés au Quartier Lyautey. On y trouve tous les pôles, sauf celui des affaires sociales, situé dans un autre quartier d'Alençon, rue Marchand Saillant.



DEUXIÈME ÉPOQUE...



Le nouveau visage des lieux

De 1998 à 2000, 11 000 m² de bâtiments ont été rénovés sur ce site. Idée directrice : respect du style originel et modernité. Le résultat fait référence au niveau national.

OUVRIR À LA LUMIÈRE ET AU PUBLIC

Transformer une caserne en lieu public se résume en un mot : ouvrir. C'est pourquoi, les murs d'enceinte du quartier militaire ont été abattus. L'utilisation du verre sur des aménagements spécifiques a permis de faire entrer davantage de lumière. L'Hôtel du Département accueille environ 11 000 visiteurs par an au gré des événements qu'il organise (expositions, concerts, remises de prix...) et des services qu'il propose.

DES GALERIES AUX VERTUS THERMIQUES

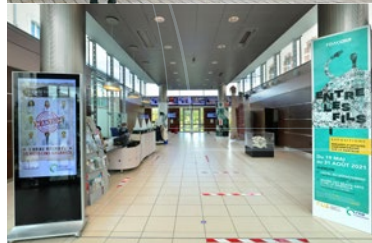
Les quatre bâtiments principaux sont reliés entre eux par des galeries qui, à leurs extrémités, s'ouvrent sur deux jardins d'hiver, accolés aux bâtiments latéraux. Lieux de passage mais aussi de détente, ces deux grandes serres présentent un intérêt esthétique et servent de régulateur thermique.

DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

Un ordinateur central coordonne toutes les fonctions techniques des bâtiments : éclairage, chauffage, gestion de l'air. Exemple : chaque ouverture de fenêtre provoque l'arrêt du convecteur situé en-dessous, la climatisation des salles de réunion et des combles tient compte de la teneur en gaz carbonique de l'air...

PUITS

L'eau du puits sert à arroser les parterres (débit 15 m³/h) ainsi que les jardins d'hiver qui relient les trois bâtiments.»



À SAVOIR AUSSI...

Trop détériorées, les façades du bâtiment central dit « Lyautey » ne pouvaient être restaurées, nécessitant un habillage en pierre. Ce traitement a permis de procéder à une isolation thermique extérieure, pour une meilleure performance énergétique et un gain de place intérieur.



DE PLUS EN PLUS ACCUEILLANT

En 2008, le Conseil général s'est doté d'un nouveau pavillon d'accueil du public, plus spacieux et lumineux. Ses façades vitrées sont à basse émissivité et à forte isolation thermique.

LE JARDIN DES ORNAIS

En 2016, les grandes pelouses situées à l'arrière du bâtiment central laissent place à un jardin d'une grande diversité végétale. Le lieu est ouvert à tous du lundi au vendredi de 8 h à 18 h et tous les dimanches après-midi lors d'expositions.

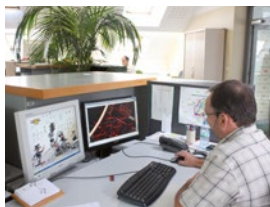
Départ
de l'armée.

Le Conseil général
présidé par
Hubert d'Andigné
achète le site.

La métamorphose intérieure et extérieure

Balade en photos au gré des couloirs de l'Hôtel du Département.

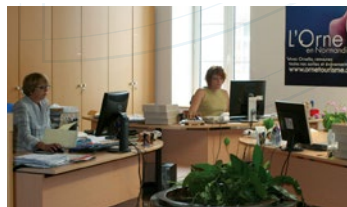
Si l'architecture extérieure des bâtiments a été respectée lors de leur rénovation, L.H. Lyautey ne reconnaîtrait rien de l'intérieur de sa caserne et des extérieurs.



Bâtiment Leclerc - Le bureau
d'études au service des routes



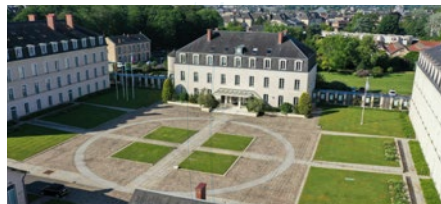
Bâtiment Lyautey
Réunion salle d'Andaines



Bâtiment Leveur
Direction des Ressources Humaines



Galleries
Exposition



Cour d'honneur



Bâtiment Leveur
Cérémonie des vœux aux maires en salle d'Écouves



Anciennes écuries
L'imprimerie du Conseil départemental



Extérieurs
Le jardin de l'Hôtel du Département ouvert au public



Le Conseil général présidé par Gérard Burel décide de réhabiliter les lieux pour accueillir le nouvel Hôtel du Département.

L'Hôtel du Département ouvre ses portes après deux ans de travaux au lieu de trois, initialement prévus.

Le nouvel accueil est inauguré sous la présidence d'Alain Lambert.

Fin des travaux d'embellissement des jardins de l'Hôtel du Département

Rues des grandes figures

Lyautey est l'arbre qui cache la forêt des noms illustres qui désignent les bâtiments et les allées du site.

Leclerc et Leveueur figurent en bonne place. Sans oublier d'autres Ornaïens renommés : Alain, Marie Harel, Boucicaut... Vous les connaissez ?

LECLERC, LE LIBÉRATEUR

À la tête de la 2^e division blindée, le général Leclerc est le libérateur d'Alençon, une région qu'il connaît bien pour y être allé souvent visiter sa tante. Dans la nuit du 11 au 12 août 1944, il décide de s'emparer de la ville, désertée par l'ennemi. Alençon a été la première ville d'Europe libérée par des Français. Philippe Leclerc disparaîtra dans un accident d'avion en 1947. Un grand bâtiment de l'Hôtel du Département porte son nom.



12 août 1944 : une foule en liesse pour Leclerc dans les rues d'Alençon.



LEVEUEUR, LE PREMIER PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL

Ce comte né en 1746, qui possédait le magnifique château de Carrouges, a été le premier président du Conseil général de l'Orne, de 1800 à 1803. Il s'était préalablement illustré comme maréchal de camp des armées royales en 1788, puis général de la Convention à la Révolution. Un grand bâtiment de l'Hôtel du Département porte son nom.

LA CÉLÉBRITÉ AU COIN DE L'ALLÉE

Comme pour les bâtiments, les allées du Quartier Lyautey portent les noms de célèbres Ornaïens de naissance ou d'adoption. Par exemple :

- **Marie Harel (1761-1812) :**
Fermière ayant créé le « camembert », née à Crouttes.
- **Roger Martin du Gard (1881-1958) :**
Romancier, auteur des « Thibault », prix Nobel de littérature.
- **Emile Chartier dit Alain (1868-1951) :**
Philosophe, né à Mortagne-au-Perche.
- **La Comtesse de Ségur (1799-1874) :**
Auteur de romans écrits au Château des Nouettes, à Aube.
- **Aristide Boucicaut (1810-1877) :**
Fondateur du « Bon marché », né à Bellême

À SAVOIR AUSSI...
Gouffern, Ecouves, Andaines... Les salles de réunions de l'Hôtel du Département portent les noms d'autres célébrités locales : les forêts ornaïses.



Aristide Boucicaut.



**TÉLÉCHARGEZ
L'APPLICATION
MULTISERVICE
DE L'ORNE**



Disponible sur
App Store